

Ecraser des araignées est une preuve scandaleuse de la Bêtise humaine. Je ne supporte pas ces bêtes, mais je supporte encore moins de les tuer. Mon père me raconta une histoire sur laquelle j'écrirai bien un jour ou l'autre un poème. D'abord, une première histoire, pour la mettre en contraste avec la seconde : un prisonnier devint un ornithologue éminent à force d'observer les rares oiseaux qui se posaient sur le rebord de sa petite fenêtre, entre les barreaux.

Un prisonnier (sans doute condamné injustement par la Malveillance Universelle de l'Etat : la MUA) se trouvait bien seul en sa misérable cellule. A longueur d'années, il finit par apprivoiser une araignée, en la nourrissant d'une goutte de sang qu'il faisait jaillir à la pointe son index avec une aiguille dérobée à la vigilance des gardiens.

Sous son lit de fer, il présentait son doigt ourlé d'une goutte de sang et la tégénaire ressurgissait pour y boire comme à une source de vie, réciproque, puisque cette communication alimentaire permit, jour après jour, à l'homme isolé comme à l'araignée de survivre ensemble.